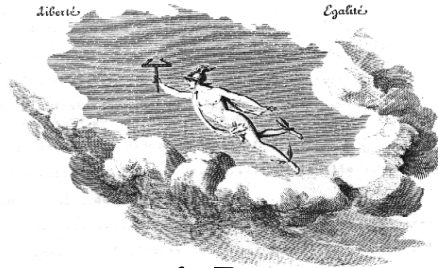
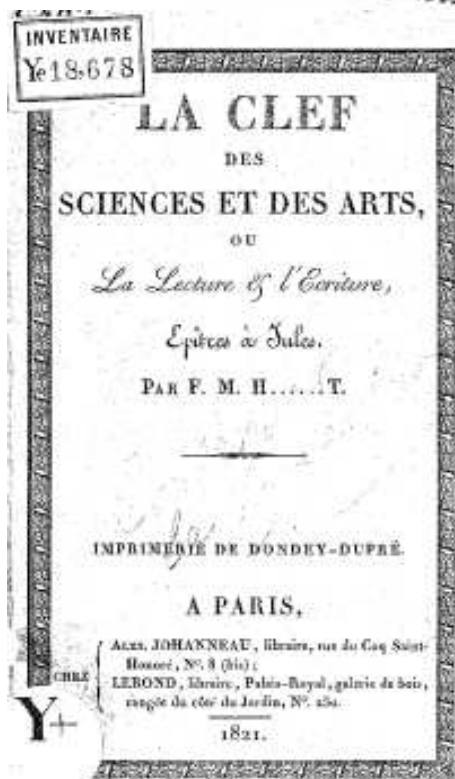


Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier et Aujourd'hui

N° 21 Bulletin du : 20 avril 2011



Utile sentinelle et messenger discret,
L'imposant **TÉLÉGRAPHE**, en agitant ses ailes,
Sans bruit du haut des airs porte au loin les
nouvelles,
Dont son rapide essor double encor l'intérêt.
Toutefois, plus borné que le moindre billet,
Le postillon de **CHAPPE**, au prix de l'Écriture,
N'est, soit dit sans lui faire injure,
Qu'un facteur éclopé, qu'un courrier sourd-muet.
La plume, agent plus simple, instrument plus
parfait,
Sans ce grave appareil d'une vaste envergure,
Promet moins à la vue, et produit plus d'effet ;
Et tel, jeune, ignorant, gauchement la manie,
Confondu dans la foule, entre mille rivaux,
Qui, par elle, prélude aux plus nobles travaux,
Et s'exerce de loin aux oeuvres du génie.

Paragraphe tiré du document transmis par M. M.

« La Clef des Sciences et des Arts,
ou La Lecture et l'Écriture,
Epîtres à Jules.

Par F. M. H. T.

A. Johanneau - Paris - 1821 »



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54494148>



MICHEL BERNARD

La Tranchée de Calonne



**PRIX
ERCKMANN-
CHATRIAN
2007**

L'usage des jours.

LA TABLE RONDE

Document transmis par
Madame Michèle Henriot.

Nous reproduisons la
préface et le paragraphe
concernant le télégraphe.

Merci Madame de nous
faire partager ces belles
lignes.

Comme le fit Larbaud pour le duché d'Allen, Michel Bernard élève le Barrois mouvant, son pays natal sublimé, singulier désert et « marche » de l'ancien royaume, à la dignité d'une France immémoriale. En de saisissants raccourcis se tisse une fresque au grain serré où les figures mythiques de Jeanne d'Arc et de Charles de Gaulle, l'ombre des druides et celles des sacrifiés de Verdun, les rêves de Barrès et l'empreinte de Ligier-Richier, la silhouette de Ravel ambulancier et le fantôme d'Alain - Fournier se mêlent et s'entrecroisent. « Les paysages, écrit l'auteur, sont nos royaumes. » Courte phrase qui pourrait servir d'épigraphe à ce récit musical et tourmenté que l'on croirait composé par un moderne Michelet.

Michel Bernard est né à Bar-le-Duc, il y a quarante-huit ans. Il partage aujourd'hui sa vie entre Paris et sa ville natale. Il a publié plusieurs livres, dont Mes tours de France,

récit inspiré par sa passion du cyclisme (il a été coureur amateur), ainsi qu'une biographie romancée (Comme un enfant) d'un petit Narbonnais : Charles Trenet.

7. Le télégraphe de Chappe

On trouve dans le nord-est de la France au milieu des arbres, sur les points hauts, renflements du plateau ou colline émergée du moutonnement, des tours d'un étrange aspect. Peu élevées, guère plus hautes que les feuillages sur lesquels leur plate-forme semble flotter, elles n'ont jamais servi la défense - défendre quoi en ces lieux déserts? - et n'ont jamais logé personne - pour quel ermite misanthrope?

Ce sont les tours du télégraphe de Chappe qui, faisant voyager les signaux dans l'air, mettaient en relation Paris et l'Alsace. Désaffectées après l'invention de la télégraphie sans fil, désarmées de leur matériel de signalisation, leurs maçonneries sont restées sans usage dans les solitudes forestières. Elles avaient porté les messages de victoire des armées françaises de la Révolution et de l'Empire, l'annonce de l'entrée des Français dans Moscou, puis les nouvelles de la retraite et de l'invasion. Elles ont été associées l'assomption et à l'expansion européenne de la France moderne, puis à son humiliation. Les voix du ciel pour la grande nation se sont tues. Que disent aujourd'hui les tours du télégraphe de Chappe, dans les mots secs et plâtres de leur délitement, aux chasseurs et aux cueilleurs de champignon? Que la France fut grande, que rien n'était alors plus grand et que cela n'est plus qu'une énigme de pierre dans les bois déserts.

Comme les messages du télégraphe de Chappe, l'horizon avance de colline en colline, jusqu'aux Vosges et, de ses sommets - Grand Ballon, Ballon d'Alsace, rive Hohneck franché dans le velours des chaumes -, embrasse le Rhin. Dès que le bord du plateau barrois se hausse au bout de la plaine champenoise, l'intuition de la frontière, le sentiment humide et ferreux des marches de l'Est saisissent l'âme du voyageur, ne le lâchent plus pendant son itinéraire en Lorraine. Ils s'épanouissent en Alsace où flotte encore un peu de cet air d'incertitude qui a un goût d'avant-guerre. Les ombres sur l'horizon n'ont cessé de bleuir.



Dépêche Télégraphique N° 520. Metz le 20 avril 1813 à midi 1/2

A S. Excellence le Ministre de la Guerre

Le 1^{er} Régiment Suisse peut mettre 2 Compagnies en marche. Faut-il les diriger sur Utrecht selon votre lettre du 28 mars ?

Le Général Baron de Roget

En marge : Recommandée à M^r Rogelet



(Source Wikipédia - Mansuy Dominique Roget, baron de Belloguet (*général de division*))

Etat de service : 4 mars 1797 : Chef de brigade du 13^e Régiment de Dragons

11 mai 1799 : Général de brigade

30 décembre 1806 : Général de division

Décorations : 14 juin 1804 : Commandeur de la Légion d'honneur

22 octobre 1810 : Baron d'Empire

Ndlr : Information transmise par Marcel Malevialle, sur l'auteur « **Abbé Moigno** » qui fait suite à notre Bulletin « Complément N° 5, du 2 février 2011 » où sont reproduites quelques pages sur le Télégraphe Chappe.



Abbé Moigno

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

François Napoléon Marie Moigno, plus connu sous le nom d'**Abbé Moigno** (né à Guémené le 15 avril 1804 et mort à Saint-Denis, le 14 juillet 1884) était un mathématicien français.

Biographie

Après avoir suivi les cours des Jésuites à Auray, il devient novice le 2 septembre 1822. Il étudie à Montrouge, où pendant son temps libre il s'adonne avec succès aux mathématiques et à la physique. Lorsque la révolution de juillet 1830 éclate, il s'enfuit à Brigue, en Suisse, en compagnie de sa famille. Il y poursuit ses études, acquérant au passage plusieurs langues étrangères, dont l'hébreu et l'arabe.

Nommé professeur de mathématiques au collège Sainte-Geneviève de Paris en 1836, il s'y fait connaître comme excellent prêcheur et bon écrivain. Il échange alors une correspondance fournie avec quelques-uns des grands scientifiques de l'époque (Cauchy, Arago, Ampère). Il quitte l'ordre en 1843 pour entreprendre un tour d'Europe, continuant à contribuer au journal *L'Époque*. Aumônier du lycée Louis-le-Grand de 1848 à 1851, il devient éditeur scientifique des journaux *La Presse* (1850) et *Le Pays* (1851). En 1852, il fonde la revue scientifique *Cosmos*, puis dix ans plus tard *Les Mondes - Revue Hebdomadaire des Sciences*.

Travailleur et écrivain prolifique, il fut surtout reconnu comme un grand vulgarisateur plutôt qu'un pionnier de la science, traduisant plusieurs ouvrages depuis l'anglais et l'italien. Parmi ses travaux les plus connus, on recense *Leçons de calcul différentiel et de calcul intégral* (1843), le *Répertoire d'optique moderne* (1847-1850), le *Traité de télégraphie électrique* (1849), *Leçons de mécanique analytique* (1868), *Saccharimétrie* (1869), *Optique moléculaire* (1873) et *Les livres saints et la science* (1884), tous publiés à Paris.

Anecdote

Un cratère lunaire d'environ 37 km de diamètre a été baptisé en son honneur.

L'abbé Moigno pratiquait diverses techniques mnémotechniques et était capable de réciter par cœur les 127 premières décimales du nombre Pi.

Source :

- **Nom de la page : Abbé Moigno**
- **Crédit à insérer : Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0**
- (• **<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>**)
- Source : Article *Abbé Moigno* de Wikipédia en français
- (• **http://fr.wikipedia.org/wiki/Abb%C3%A9_Moigno**).



Document transmis par Marcel Malvialle, trouvé dans ses recherches sur la Ville de Paris (1921). La Commission du Vieux Paris, établi un Procès - Verbal (séance du samedi 25 juin 1821) concernant « Le Mont Valérien sous la Restauration. »

Intitulé :

Télégraphe de Chappe.

La tour dans laquelle fut installé un poste du télégraphe de Chappe est un souvenir devenu très rare, qu'il serait intéressant de conserver. Etablis sur une plateforme résistante, elle montre son rez-de-chaussée nu et le noyau de l'escalier à l'aide duquel l'opérateur montait à l'étage pour manoeuvrer son appareil. Les trois fenêtres, ouvertes dans les directions correspondant aux autres postes, quoique dégarnies de leurs fermetures, ont conservé quelques-unes de leurs ferrures. On reconnaît facilement les installations des tiges des leviers servant à actionner les bras du télégraphe.

Ce petit édifice a été réparé autrefois ; on a refait une partie des enduits extérieurs. Mais il a bien périclité et il semble que son petit escalier n'a disparu que depuis peu de temps : pendant la grande guerre probablement.

Il est désirable que ce souvenir soit entretenu et conservé car le télégraphe de Chappe, tout oublié qu'il soit depuis les applications de l'électricité, n'en a pas moins été, à son époque, un outil précieux et estimé.

On peut faire un rapprochement curieux de faits se rapportant aux événements de juillet 1830 : en même temps que la maison des missionnaires de France située au Mont Valérien était saccagée, au cours des événements révolutionnaires qui y avaient leur répercussion, un neveu de Chappe qui était resté dans l'Administration le chef et l'âme des réseaux du télégraphe aérien, abandonnait brusquement son ministère pour ne pas avoir à annoncer à toute la France la nouvelle de la chute du gouvernement auquel il avait juré fidélité.



Etabli sur la face septentrionale du Mont Valérien, le télégraphe de Chappe (ci-contre, photo M. M.) se trouvait en dehors de l'enclos du Calvaire, au lieu dit : *Le Mont Valérien*, sur la parcelle portant le numéro 150 du cadastre. Le poste qu'il constituait appartenait à la ligne de Brest, laquelle fut créée par une décision du Comité de Salut public en date du 11 août 1794. La position du Mont Valérien fut de suite choisie comme station pour l'exécution du programme tracé par le citoyen Thèrouart représentant du peuple. Ce programme dont les parties essentielles sont reproduites ci-après (appendice n° 7) montre l'empressement apporté par le Comité de Salut public pour développer sans retard l'instrument de transmission de dépêches avec une grande rapidité. (1).

(1) Le texte des deux décrets suivants donne la notion de la rapidité avec laquelle l'invention de Chappe avait été adoptée et mise en pratique immédiatement après les expériences de Brulon :

- 4 août 1793.

« *Le Comité de Salut public.....*

« Le Ministre de la Guerre* est invité à donner des ordres sans délai pour faire transporter à Lille l'un des télégraphes qui ont été construits pour servir aux expériences et un autre à Landau. »

* ndlr : Jean Baptiste Bouchotte, ministre de la Guerre.



Article transmis par nos amis DENISE ET JEAN CHOPP. Article qu'ils ont trouvé dans le RÉPUBLICAIN LORRAIN du vendredi 4 mars 2011. Avec nos remerciements.

DROMADAIRES AUSTRALIENS

« Est-vrai qu'il n'existait pas à l'origine de dromadaires en Australie ? A quelle Époque et pour quelles raisons ont-ils été importés sur ce continent ? »

R. P., Nilvange

Les dromadaires ont été introduits en Australie au milieu du XIXe siècle. Habités au climat désertique, ces animaux ont essentiellement servi de moyen de transport aux expéditions d'explorateurs ou de constructeurs de **lignes de télégraphe** dans les zones arides de l'intérieur du pays.

Le premier couple de dromadaires a été importé en 1840 à Hobart en Tasmanie et exhibé ensuite à Melbourne, puis à Sidney et enfin placé dans un parc dans la Nouvelles-Galles du Sud. On ignore leur destin. En 1846, neuf dromadaires furent à nouveau importés en Australie, mais un seul survécut au voyage en bateau.

La première introduction en nombre date de 1860 ; 24 dromadaires furent utilisés par une expédition de reconnaissance du continent. Six ans plus tard, 120 de leurs congénères furent mis en service dans l'intérieur du pays pour transporter des charges ou des voyageurs. En 1886, 259 dromadaires assurèrent les transports de matériels entre la côte et une mine d'or en prospection.

A partir de cette date, on note l'existence d'élevages de ces mammifères. Au début du XXe siècle, on en comptait plus de 6 000 utilisés pour la construction des voies ferrées intérieures et spécialement pour le transport de l'eau. Vers 1920, le cheptel camélin* atteignait plus de 12 000 spécimens concentrés dans les zones Sud et Ouest du pays.

La motorisation supplanta l'utilisation du dromadaire domestique en Australie. Ces derniers furent abandonnés au cours d'expéditions au travers du désert.

Aujourd'hui, environ un million de dromadaires sont à l'état sauvage, ils ont proliféré en raison de leur remarquable résistance au climat sec et à l'absence de prédateurs naturels.

Ndlr : *camélidés

famille regroupant les grands (chameau et dromadaire) et petits (lama, guanaco, alpaga et vigogne) camélidés.

camélin

ensemble des grands et petits camélidés. L'expression s'utilise comme nom (les camélins, au même titre que les bovins, caprins, etc.) ou comme adjectif (le cheptel camélin, la filière caméline).

Pour en savoir plus : <http://camelides.cirad.fr/index.html>



Ci-contre « LE PETIT PARISIEN »
Document transmis par R. L.
Où il est question de
« Télégraphe optique »
Nous en reparlerons plus longuement
dans le prochain bulletin, suite à un
article transmis par M. M., trouvé dans
« LA SCIENCE ET LA VIE - 1916 »

Pages suivantes tirées de
« L'ÉCHO DE LA TIMBROLOGIE » :
Informations transmises par
DENISE ET JEAN CHOPP,
abonnés à cette revue.

Mais cette fois sur le
« TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE »

Avec nos remerciements.

histoire

Du télégraphe pour tous !

Une histoire vieille d'un siècle et demi...

En février 1861, les stations télégraphiques, mode de communication moderne du Second Empire installé dans les préfectures, sont ouvertes au public. Cette date ayant été retenue en France au titre des commémorations nationales 2011, *L'Écho de la Timbrologie* revient sur l'histoire de cet événement : une révolution dans les mentalités et un atout économique certain pour la France.



▲ « Le télégraphe électrique, les trouvant fortes les nouvelles qu'ont le charge de transmettre depuis quelque temps... » caricature de Cham, extraite du journal *Le Charivari*, 1868 © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.

Dans la mémoire commune, l'invention du télégraphe électrique en 1837 est officiellement liée à l'Américain Samuel Morse, même si les Anglais William Cooke et Charles Wheatstone en ont revendiqué, un temps, la paternité. Diplômé de Yale, Samuel Morse (1791-1872), après avoir été attiré par la peinture et la sculpture, s'était passionné pour la physique et l'électricité. En 1832, il imagine que la transmission des messages peut s'effectuer si un appareil relié à l'électricité est actionné à distance ; son prototype aboutit en 1837. Si cette innovation technologique paraît exceptionnelle dans l'histoire, elle a quelques difficultés à s'installer aux États-Unis et en Europe. C'est Samuel Morse lui-même qui vient proposer son invention au Royaume-Uni dès 1838 – avec l'intention de la faire breveter – puis, en France, l'année suivante. Attentif, le gouvernement français rechigne cependant à développer ce moyen de communication, lui préférant l'invention de l'ingénieur Claude Chappe, le télégraphe aérien adopté par un décret de la Convention daté du... 26 juillet 1793 ! Dans une loi votée en 1837, le pouvoir a d'ailleurs souhaité mettre la main sur ces nouvelles technologies de communication. Il s'est ainsi arrogé le monopole et la construction du réseau de télégraphie, qu'il soit « à l'aide de machines télégraphiques, soit par tout autre moyen », se réservant ainsi d'éventuelles inventions à venir. Selon le ministre de l'Intérieur de l'époque, « un réseau de communication tend par nature vers le monopole. Si c'est une entreprise privée qui dispose de ce monopole, elle ne pourra pas s'empêcher de favoriser telle ou telle entreprise commerciale en lui faisant passer des nouvelles en priorité ». Le télégraphe électrique de Morse est certes séduisant, mais les avis divergent.

En 1839, Alphonse Foy, administrateur des lignes télégraphiques, fait donc savoir à Samuel Morse le peu d'intérêt de son invention, mais ne lui dit pas que l'on va réfléchir tout de même à un projet de réseau. Des expériences sont tentées, mais il faut



Fig. 41. — Samuel Morse.

attendre le succès d'une transmission expérimentale entre Paris et la gare de Saint-Germain, en 1845, pour que l'administration décide de s'engager dans la construction d'un réseau électrique. Cette même année, la ligne de chemin de fer Paris-Rouen – celle des premiers wagons postaux ambulants – est longée par le fil électrique du télégraphe. En 1846, un crédit de 400 000,00 F est voté pour la ligne Paris-Lille dont on entreprend les travaux. Mais alors que le télégraphe électrique déferle sur l'Europe, il faut attendre l'arrivée à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte, après l'insurrection de juin 1848, pour que la télégraphie électrique soit réellement développée, alors qu'elle demeurait rattachée au ministère de l'Intérieur et à l'usage exclusif du gouvernement, ce dernier considérant que ce moyen de communication touchait de trop près à la sécurité de l'État.

Sensible au progrès, le président encourage les avancées technologiques et l'accession de la France à la modernité. Le Second Empire va d'ailleurs être « la vraie chance de la télégraphie électrique » (Catherine Bertho). La pression des milieux d'affaires – économistes et industriels – n'est pas non plus étrangère aux décisions du pouvoir. Cette « démocratisation » du télégraphe électrique est, en effet, essentiellement faite pour aider le commerce et l'industrie ; le télégraphe ne couvre pas toutes les localités du territoire, les centres économiques sont favorisés. Le gouvernement maintient deux choses : les dépêches sont surveillées et leur coût reste exorbitant. Les premiers utilisateurs du télégraphe seront *in fine...* les agences de presse. En 1845, Havas profite de la liaison Paris-Rouen et Paris-Lille,

◀ Une des nombreuses représentations de Samuel Morse, à la fin de sa vie, extrait de l'ouvrage d'Alexis Belloc, *La télégraphie électrique*, paru en 1888 © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



▲ Un appareil électrique de type Morse, fabriqué vers 1859. L'appareil mis au point par Samuel Morse est simple : les signaux sont émis par le biais d'un manipulateur, sur l'appareil émetteur, dont chaque mouvement – en fermant le circuit électrique – transmet à l'appareil récepteur les mêmes signaux. L'émission d'impulsions électriques, brèves ou longues, provoquées par l'abaissement de la manette du manipulateur, correspond aux points et aux traits du code alphabétique morse © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.

ALPHABET MORSE.									
a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
j	k	m	n	o	p	q	r	s	t
u	v	w	x	y	z				
CHIFFRES, PONCTUATION, SIGNAUX CONVENTIONNELS									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
Point.	Virgule.	Point-virgule.	Deux-points.	Point d'interrogation ou Réponse.					
Point d'exclamation.	Trait d'union.	Apostrophe.	Barre de division.	Attache ou Indicateur de dépêche.					
Relaxation.	Erreur.	Fiscal.	Attache.						

Fig. 47. — Alphabet Morse.

▲ Gravure de l'alphabet morse. Samuel Morse ne conçoit son code que bien après la création de son télégraphe électrique. Son usage par des signaux électriques brefs ou longs deviendra universel et sera la base du langage des télégraphistes et des radio-amateurs © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



histoire

Une histoire vieille d'un siècle et demi...



Gravure représentant une ligne télégraphique établie le long d'une voie de chemin de fer, probablement une évocation de la ligne Paris-Rouen, la première réalisée en 1845-1846. L'extension télégraphique suivra le plus souvent l'extension du réseau ferroviaire © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



Inspecteur général des lignes télégraphiques (petite tenue et grande tenue) en 1854, gravures de Kermabon, datées de 1889. L'administration des télégraphes se dote rapidement d'un personnel : inspecteur, directeur de station, piéton et surveillant de ligne © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



Fig. 41. — Ligne télégraphique établie le long d'une voie de chemin de fer.

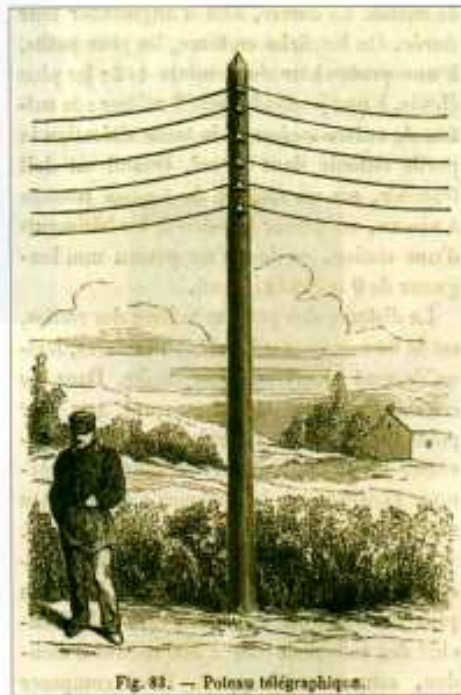
poursuivant son réseau vers Londres et Bruxelles par des pigeons voyageurs. L'agence Reuters agit de même en 1848 sur le territoire allemand, à partir de Berlin.

Quant au coût de l'installation du réseau, il sera supporté en partie par l'État – avec six millions de francs-or pour l'année 1852 – et... par le public souhaitant l'utiliser. Car avec la loi du 1^{er} avril 1851, discutée depuis novembre 1850, le public a été lui aussi invité à utiliser le télégraphe électrique qui s'ajoute au mode postal habituel de transmission des nouvelles. Les contraintes ne sont pas moindres : contrôle du contenu des dépêches, pas d'informations politiques ou économiques, nécessité pour l'expéditeur de justifier de son identité – délicat à une époque où la carte d'identité n'existe pas et où l'on a recours au passeport... ou à deux témoins connus ! Une ordonnance de 1854 précise que l'usager est invité à utiliser le télégraphe uniquement dans l'urgence et par l'émission de messages clairs et précis, en langage ordinaire et sans code. Quant au prix de ce service, il est tel qu'il en est prohibitif : une dépêche télégraphique – le mot télégramme n'apparaît qu'en 1866 – de vingt mots coûte 18,44 F, en 1851, entre Paris et Marseille – car on tient compte de la distance –, puis 13,30 F, en 1854, soit le prix d'un vêtement du dimanche d'une ouvrière !

La télégraphie électrique se développe néanmoins en France, Louis-Napoléon ayant foi dans l'innovation technique et prenant acte



◀ Piéton des lignes télégraphiques en 1854, gravure de Kermabon, datée de 1889. Il est chargé du nettoyage de la salle d'attente de la station télégraphique et du poste télégraphique. Il est ensuite porteur des dépêches télégraphiques officielles ou urgentes, devenant le « facteur des télégraphes » © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



◀ Gravure d'un poteau télégraphique, vers 1860. Les lignes aériennes étaient organisées de manière très stricte : les poteaux sont en sapin des Vosges, traités au sulfate de cuivre pour les protéger, disposés tous les 50 à 150 m selon la nature du terrain. Ils sont surveillés et entretenus par le surveillant des lignes télégraphiques © Collections de l'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.

que ce mode de transmission de l'information – surtout quand elle est politique et qu'elle vient du pouvoir – est plus efficace qu'un courrier officiel. Une politique est menée dans ce sens tambour battant. Les décrets des 5 et 6 juillet 1852 précisent ainsi que les représentants de l'Etat sur le territoire doivent pouvoir disposer d'un réseau d'informations pour « porter avec promptitude les ordres du Gouvernement sur tout le territoire ». On engage donc les préfetures à installer le télégraphe entre leur siège et la capitale. En trois ans, toutes les préfetures – elles sont quatre-vingt-cinq à l'époque – sont reliées ; la dernière étant celle de Mende en Lozère. Par ces travaux de grande envergure, le pouvoir favorise le télégraphe électrique et tue progressivement le télégraphe aérien.

L'ensemble des lignes réalisées entre 1852 et 1854 ne forment cependant pas un réseau, mais des lignes rayonnant autour de Paris, la capitale disposant elle-même d'un réseau télégraphique électrique souterrain dès 1854. Dans les années suivantes, entre 1855 et 1865, les chefs-lieux d'arrondissement voire les villes ayant un intérêt économique et ce sur des initiatives privées, sont reliés par le télégraphe électrique. Dès 1856, le code morse, composé de traits (signaux électriques longs) et de points (signaux électriques courts) – le code initial envoyait des nombres –, est adopté par la France, tout comme les appareils. La décennie 1860 verra l'installation d'un réseau municipal

Surveillant des lignes télégraphiques en 1854, gravure de Kermabon, datée de 1889. Chargé des travaux de maintenance des lignes (réparations et entretien), il est sous les ordres de l'inspecteur © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



◀ Plaque de surveillant des lignes télégraphiques, fixée au ceinturon identifiant sa fonction, datée du Second Empire © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.

histoire

Une histoire vieille d'un siècle et demi...



Le central télégraphique de Paris-Grenelle, la salle de la Rosace (1889). Aquarelle de Jean Schils, commis du télégraphe, montrant l'activité de l'Administration des télégraphes. Sa fusion avec l'Administration des Postes date des années 1870-1872. © Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.



▲ Les collections de l'Adresse Musée de La Poste conservent un petit nombre de croquis et dessins humoristiques sur le télégraphe électrique, aérien puis sous-marin. Le dessinateur, non-connu, se moque notamment du prix exorbitant des dépêches télégraphiques pouvant être expédiées par le grand public. Il faudra attendre le dernier quart du XIX^e siècle pour que le coût soit accessible au plus grand nombre. © Collections de l'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste.

en 1862, opérationnel dès 1863, largement financé par une politique de tarifs agressive et un financement conséquent de l'État.

La raison économique a progressivement supplanté l'impératif d'État, elle ouvre une option pour les populations. Le 27 février 1861, il est officiellement décidé que les stations de télégraphe installées dans les préfectures seront également ouvertes au public, les stations initiales étant installées dans les gares ou dans les bureaux de l'Administration des télégraphes. Une baisse des tarifs est programmée par le gouvernement, pour que tout le monde ait accès à ce système de communication – et parce que celui-ci est financé par ses recettes : pour un télégraphe

de vingt mots entre Paris et Marseille, qui coûtait encore 11,00 F en 1856, l'expéditeur paie désormais 1,00 F en 1861 dans le même département et 1,50 F dans les départements voisins. Cette libéralité du pouvoir devenu impérial répond à une nécessité financière : le financement d'un réseau télégraphique le plus dense possible. Les lois successives en 1867, 1881 et 1894 achèveront de « libéraliser » l'usage du télégraphe qui deviendra plus confidentiel... et plus populaire. La loi du 21 mars 1878 adoptera un tarif national uniforme pour un télégramme : 5 c le mot, 50 c au minimum pour un télégramme, soit le prix d'un pain d'un kilogramme.

Le progrès télégraphique est en marche. Alors que le maillage du territoire français s'accroît rapidement sous le Second Empire, des interconnexions s'installent avec les autres pays européens. En 1865, l'Union télégraphique internationale tiendra son premier congrès à Paris – le choix de la France n'est pas un hasard – et devient, de fait, la plus ancienne instance internationale. Seuls les océans et les mers restent encore des obstacles difficiles à franchir pour réaliser un réseau télégraphique mondial, malgré quelques tentatives. La télégraphie électrique, en pleine expansion et ouverte à tous, construit désormais son histoire, avant l'arrivée d'un nouveau concurrent... le téléphone.

• Martin Hellia

Pour en savoir plus :

C. Bertho, *Télégraphes et téléphones*. De Valmy et microprocesseur, Paris, 1960.

C. Bertho (sous la direction de), *Histoire des télécommunications en France*, éd. Erès, Toulouse, 1984.

Distribution du numéro 20 de HIER & AUJOURD'HUI avec son supplément numéro 6.

Le président signale la réédition d'un livre : « HISTOIRE DE LA TÉLÉGRAPHIE » d'IGNACE URBAIN J. CHAPPE - 1824

Oh ! Surprise aux USA !

AUTRES SUJETS :

- Commission du Vieux Paris, (dans ce document, page 252)
- le procès verbal sur le projet de restauration de la station du Mont Valérien sur la ligne de Brest.

CLAUDE BARBIER présente une gravure de la première station de la ligne PARIS – LILLE mise en service en 1794 sur le pavillon de l'horloge du palais du LOUVRE à proximité des TUILERIES. Ce qui donne l'occasion au président de décrire sur le paperboard le VIEUX-PARIS, l'ARC DE TRIOMPHE, PAVILLON DE L'ÉGALITÉ, les TUILERIES, etc.

CHARLES SWIATLY dépose des documents sur le télégraphe à RAINCY. Ils paraîtront dans un prochain numéro de H & A.

Enfin, concernant le glossaire, il faudra faire un choix et limiter son contenu à 100 mots.

R. L.



Dépôt légal septembre 2009.
ISSN 1637 - 3456 ©
Directeur de la Publication : Marcel Malevalle.
Rédacteur : M. Gocel.
Secrétaire : Roland Lutz.
Internet : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr
Tél. : 03.87.60.47.57.
Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Allo !
Allo ! Promis, je serai présent à l'A. G.

